

EUROPE DU SUD
ITALIE, ESPAGNE ET PORTUGAL :
PRIORITÉ À L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS

Manuel Pinto, Université du Minho, Portugal

Lors du Forum *Les Jeunes et les médias, demain*, L'Europe du Sud (Italie, Espagne et Portugal) était largement représentée, avec quinze chercheurs présentant onze communications et la présence dans la salle et dans les ateliers de plusieurs autres dizaines d'entre eux.

La plupart de ces contributions concernaient la télévision et la majorité (six) était centrée sur des thématiques de l'éducation aux médias.

Principales orientations présentées

Partant d'une perspective comparative de plusieurs recherches réalisées en Italie au cours des dernières années sur les mineurs et la télévision, Elisa Manna, de la Fondation *Censis*¹ souligne le besoin pour la recherche de rompre avec les hyperspécialisations académiques. Elle propose des pistes de comparaisons et de confrontations de méthodes, de techniques et de résultats, sans jamais perdre de vue les recherches empiriques sur le terrain. Il est impensable aujourd'hui, souligne Elisa Manna, de continuer à séparer, d'un côté le monde institutionnel de la culture qui, privé des outils de connaissance nécessaires, serait obligé d'agir à l'aveuglette, et d'autre part celui de la recherche académique et privée, fragmentée, divisée et frustrée par l'impossibilité de faire valoir ses efforts d'un point de vue opérationnel.

S'appuyant sur les conclusions de quelques études récentes de la Fondation *Censis*, Elisa Manna considère que, dans la relation entre les enfants et les médias, il est vain de compter actuellement sur le rôle de filtre des différents acteurs en matière d'éducation primaire. Elle plaide plutôt pour une stratégie de responsabilité de la programmation télévisée, la recherche de la participation du public, etc.

¹ Fondazione Censis, Piazza di Novella n°2, 00199 Roma, Italie.

Manuel Pinto (Université du Minho, Portugal) propose de son côté, des pistes complémentaires à partir d'une étude de la vie quotidienne d'un échantillon d'environ 800 enfants d'écoles primaires, dans la région du Nord-ouest portugais. Selon lui, la réalité – si discutée – du temps de consommation de télévision des enfants devrait être envisagée surtout sous l'angle d'un indicateur socioculturel, révélateur des problèmes concernant l'organisation de la vie des communautés et les politiques locales et nationales. En effet, une partie importante du temps « télévisuel » des enfants découle non d'un choix délibéré pour la télévision (et encore moins d'une télédépendance), mais d'un contexte socioculturel qui ne leur offre pas d'autre alternative de loisir que la télévision.

Un autre aspect de cette étude concerne le statut des enfants sous l'angle des relations sociales et dans la recherche. Sur cet aspect, l'interrogation sur la place accordée aux points de vue et aux discours des enfants eux-mêmes apparaît spécialement pertinente. Tout le monde – parents, enseignants, responsables et professionnels des médias ainsi que les chercheurs – à l'exception des enfants eux-mêmes sait ce qui les intéresse et leur convient. Redonner sa place à la voix des enfants dans la recherche suppose l'exploration de nouvelles méthodologies, sans qu'il soit pour autant sacrifié à la rigueur de la démarche scientifique.

Bien que plutôt orientés vers les adolescents et les adultes, et non vers les enfants, les résultats de la recherche menée par Joan Ferres, avec la collaboration de Neus Roca, de l'Université Pompeu Fabra, à Barcelone (Espagne), ont été présentés lors du Forum. La majorité des enquêtés (quatre sur cinq) est consciente de l'influence de la télévision sur la manière de penser, sur l'acquisition des connaissances et des informations ou encore sur la socialisation. Cette influence, perçue comme effective pour les autres, n'est cependant pas reconnue comme effective sur soi-même (seuls 15 à 25 % admettent une influence importante ou très importante sur eux-mêmes). C'est ce que Joan Ferres appelle « l'illusion d'immunité » ou « d'invulnérabilité » : **le moi n'est pas vulnérable à l'influence sociale, et en particulier à celle de la télévision. L'auteur fait plusieurs remarques à ce propos. Il souligne d'abord que cette illusion d'invulnérabilité risque, en fait, de renforcer la vulnérabilité, car elle empêche de faire attention aux signes de danger. Il note aussi que les adultes – et les enseignants**

en particulier – sont plus nombreux que les jeunes à n'admettre l'influence de la télévision que pour les autres. Il souligne enfin que les gens tendent à considérer les émissions d'information ou de débats plus susceptibles de produire des effets que les programmes de fiction. Ce constat l'amène à attirer l'attention sur le décalage et la contradiction entre, d'un côté, une culture académique centrée sur la rationalité et la conscience et, de l'autre côté, la culture médiatique, où règnent l'émotivité et l'inconscient.

Nous pouvons déjà dégager un certain nombre d'axes importants dans le contexte des recherches présentées.

La question soulevée par Elisa Manna, selon laquelle on ne devrait pas trop compter sur le rôle de filtre des différents acteurs en matière d'éducation primaire devrait faire l'objet d'une réflexion approfondie. Cette conclusion met en évidence la structure des relations sociales à différents niveaux, et tout particulièrement les relations au sein de la famille, de l'école et des groupes de pairs. Il faudrait s'interroger sur les stratégies les plus adéquates à mettre en œuvre pour trouver des rapports d'équilibre entre les responsabilités des chaînes de télévision et celles des autres institutions et groupes sociaux.

Le point souligné par Manuel Pinto implique qu'il est nécessaire de considérer, dans le rapport enfants-médias, le contexte dans lequel opère chacun des pôles de la relation. En effet, autant les textes ou messages des médias que les enfants et les adolescents, n'existent que dans un environnement socioculturel spécifique, au sein de réseaux qui représentent autant d'atouts et de contraintes. Il est cependant conseillé de se méfier d'une confiance excessive qui pourrait découler d'une perspective mettant l'accent sur les compétences des acteurs sociaux.

Comme le suggère Elisa Manna, il est indispensable d'avoir une approche complexe, tant au niveau des fondements théoriques et des méthodologies que des techniques. Cette multipolarité ne peut ignorer la nature émotionnelle – et souvent à la limite de l'inconscient – des relations entre les individus et la télévision. La recherche doit englober l'univers de l'offre, les messages diffusés, l'aspect industriel ainsi que la consommation, les usages sociaux, les formes d'appropriation, les contextes culturels, sans oublier les politiques nationales et internationales, les mouvements de l'opinion publique, etc. Dans ce domaine, les initiatives

d'interaction et de partenariat entre la recherche, les acteurs des médias, les autorités politiques et les institutions culturelles et éducatives s'avèrent de plus en plus indispensables, comme l'a souligné, durant ce Forum, Giorgio d'Amato, Secrétaire Général de l'Ufficio del Garante per la Radiodiffusione e l'Editoria en Italie.

Nombre d'initiatives peuvent aussi être prises par les institutions médiatiques² elles-mêmes, comme l'a bien montré Maria Emilia Brederode Santos, auteur de programmes éducatifs pour les enfants et alors directrice de la recherche de la chaîne de télévision publique portugaise, RTP. Son témoignage met l'accent sur le rôle d'une « recherche formative », développée pendant toutes les phases de la production des programmes et qui vise à « comprendre ce que les enfants retiennent au cours d'un enseignement ou d'un programme, pour améliorer ou modifier le programme ».

Éducation aux médias, recherche et formation : contexte et activités

Dans quelle mesure le changement de contexte tout au long des trois dernières décennies oblige-t-il aujourd'hui les éducateurs à repenser leur action ? Alfonso Gutierrez, de l'Université de Valladolid à Segovia, en Espagne, attire l'attention sur la dimension induite par les nouvelles technologies et défend l'urgence d'une éducation multimédia. Cette éducation serait nécessaire pour aider l'élève à acquérir les connaissances, les attitudes et les compétences qui sont aujourd'hui fondamentales pour la communication (interprétation et production de messages par le biais de langages et d'autres moyens).

Roberto Aparici et Victor Marí, de l'Universidad Nacional de Educacion a Distancia, en Espagne, prennent aussi en compte cette dimension des technologies, mais pour souligner un défi

² Associação Educação e Media ; Présidente : Mme Isabel Rosa : irosa@mail.telepac.pt ; Escola Superior de Educação de Setúbal ; Estefanilha, 2914-504 Setúbal, Portugal ; Tel : +351-265710800 ; Fax: +351-265710810

Un institut du Ministère de l'Éducation portugais – Instituto de Inovação Educacional, présidé par Maria Emilia Brederode Santos, qui était au Forum à Paris – a aussi inauguré un site intéressant sur l'éducation aux médias. On peut y accéder à : www.iie.min-edu.pt/proj/media/2000/index.html

plus vaste. Cette fin de siècle se caractérise, selon ces auteurs, par l'affirmation de la globalisation de l'économie de marché à l'échelle planétaire et par l'émergence d'une pensée unique dont les médias seraient le principal support. Le processus de concentration croissante dans le domaine des médias et des télécommunications conduit à l'uniformité des contenus et de la vision du monde que ceux-ci portent.

Ce processus devrait conduire à revoir les points centraux de l'éducation aux médias qui devrait inclure, selon Aparici et Mari, « l'étude du contexte socio-économique, c'est-à-dire, le lien entre les structures politiques, la réglementation des médias et les produits culturels, dans le cadre du changement technologique ». Elle devrait articuler des démarches qui développent la compréhension des phénomènes de la globalisation et, en même temps, de l'identité locale. Elle devrait, enfin, récupérer la perspective dialogique et libératrice (face à la consommation et face à la position du spectateur) proposée par le brésilien Paulo Freire.

C'est dans une tout autre voie que nous mène la contribution des Italiens Roberto Giannatelli et Pier Cesare Rivoltella, qui ont été les animateurs de MED³ – Association italienne pour l'éducation aux médias et à la communication, depuis 1991. Ces auteurs relèvent justement l'importance du mouvement associatif dans le développement de l'éducation aux médias, mouvement qui constitue très souvent la seule plate-forme d'appui aux initiatives d'innovation des pratiques pédagogiques menées par les enseignants, dans le cadre de l'école. Cet appui comprend les rencontres, la circulation d'information et, surtout, la formation et, parfois, dans le cas du MED, la recherche-action.

Soulignant le fort dynamisme des mouvements associatifs en Italie, Giannatelli et Rivoltella estiment aussi que certains risques lui sont inhérents. D'abord, un risque d'auto-référentialité ou de repliement sur soi-même ; ensuite un risque de rester sur le plan discursif (réunions, écrits...), sans lien avec le terrain.

Cette articulation avec le terrain est bien le pari relevé par José Ignacio Aguaded, de l'Université espagnole de Huelva et Antonio

³ Associazione italiana per l'educazione ai media e alla comunicazione (fondée le 28 février 1996) ; Via Cavriglia 8, 00139 Roma ; Tel : 06/87290296
Fax : 06/87290682 ; e-mail: mail@medmediaeducation.it ; Sito Internet : www.medmediaeducation.it

Garcia, de l'Université de Malaga, qui considèrent comme prioritaire le développement de l'éducation du téléspectateur, principale voie de rupture avec le phénomène de naturalisation dont la télévision est l'objet dans nos sociétés. Ces deux auteurs soulignent qu'il est nécessaire de concevoir et de produire des matériaux didactiques pour travailler avec la télévision dans la salle de classe. Il s'agit d'un travail auquel ils se sont consacrés depuis quelques années. Mais ils remarquent aussi que ces matériaux ne sont jamais indissociables des modèles relatifs aux processus d'enseignement et d'apprentissage.

Dans la même lignée, mais en essayant d'articuler action pédagogique et travail de recherche, Miguel Vasquez Freire, enseignant à Santiago de Compostela, témoigne de la façon dont on peut recourir aux contenus des médias – le cinéma, dans ce cas précis – pour identifier et analyser la représentation de conflits éthiques dans l'enseignement de la philosophie au bac. Vasquez Freire observe que « les valeurs prédominantes dans les médias sont, dans une certaine mesure, contradictoires avec les valeurs mises en évidence par le curriculum scolaire ». Il décrit la façon dont il a favorisé des stratégies qui permettent aux élèves de rechercher les films préférés par leurs compagnons et d'essayer de comparer les conflits ou dilemmes moraux et la recherche des solutions.

Le problème de la formation des enseignants est sans cesse sous-jacent. Ils se plaignent souvent de n'avoir reçu aucune formation initiale à l'éducation aux médias et l'offre disponible en formation continue n'est pas suffisante. Sur ce point, Manuel Pinto et Sara Pereira ont présenté au Forum leur travail à l'Université du Minho (Braga, Portugal) sur la formation initiale et la formation continue d'éducateurs de classes de maternelle et de primaire. Ils ont fait part de deux orientations de formation différentes : l'une est axée sur les technologies éducatives, entendues comme « moyens auxiliaires d'action pédagogique » (media-centered) ; l'autre s'appuie sur les sciences sociales et humaines et est plutôt orientée sur la compréhension du phénomène social des médias, y compris les pratiques sociales des individus et des groupes (socio-centered). Dans le cas de la formation continue, les professionnels viennent à l'Université chaque jour après leur travail. Ils doivent élaborer et présenter publiquement un projet (il peut s'agir du

rapport critique d'une recherche-action) et obtiennent, au bout de deux ans, un diplôme qui compte de façon significative pour la progression de carrière, selon les lois en vigueur.